

Compte rendu de la réunion Naitre et Vivre du Jeudi 4 Février 2010.

Intérêts et risques d'être témoin pour un média Pourquoi a t on besoin de raconter son histoire ?
--

Intervenante : Arlette Garih, psychanalyste

Nous avons débuté la réunion en regardant ensemble l'enregistrement de deux émissions télévisées récentes sur la mort inattendue du nourrisson, durant lesquelles des parents ont témoigné :

- Les Maternelles, sur France 5, dont la vidéo est présentée sur le site de Naitre et Vivre
- Le Magazine de la santé, aussi sur France 5.

Les couples de parents ayant témoigné dans ces émissions étaient présents lors de la réunion au local de Naitre et Vivre. Les premiers ont expliqué...

Leurs motivations :

- que l'on parle de la mort inattendue du nourrisson
- que cela favorise la prévention en reparlant de la position de couchage

Comment ils s'étaient décidés : ils avaient posé beaucoup de questions avant d'accepter, notamment :

Où irait cette interview ? : dans une émission qui veut donner à voir du sensationnel ou dans un autre cadre, plus réfléchi ?

Combien de temps serait consacré au sujet ? y aurait-il le temps de vraiment parler en profondeur ?

Comment s'était déroulé le tournage :

Si ce qui a été présenté à la télévision ne dure que quelques minutes, c'est le résultat de plusieurs heures d'enregistrement. L'équipe du tournage a été attentive, respectueuse, sympathique. C'était en petit comité. Les qualités humaines du preneur de sons et du caméraman ont été très très importantes.

Quel écart il y avait entre ce qu'ils ont dit et ce qui a été retenu par les journalistes :

La journaliste a surtout gardé l'émotion dans le témoignage des parents et a laissé la présentation du message de prévention au médecin présent sur le plateau lors du tournage de l'émission.

Quelles ont été les suites pour eux ?

Les suites n'ont pas été trop difficiles, peut être parce qu'ils en avaient parlé beaucoup à deux, en famille, avec leurs amis. Et le journaliste a pris soin de retracer toutes les étapes avec eux.

Arlette Garih :

Le fait de témoigner donne aux personnes la possibilité d'un exutoire, c'est une trace pour toujours de l'enfant décédé, c'est aussi l'occasion d'un message d'espoir. Ce peut être une façon de conjuguer témoignage authentique et ouverture vers l'avenir.

Un couple de parents réagit :

Deux jour après le décès de leur enfant, ils ont regardé l'émission sur le site de Naitre et Vivre. Cela leur a fait un bien fou car ils ont eu l'impression de retrouver mot à mot, minute après minute ce qu'ils venaient de traverser. Ils ont été très sensibles à l'authentique du témoignage, au sentiment de dévastation qu'ils entendaient sur le film et qu'ils avaient ressenti eux même très fort. Écouter une autre famille qui a vécu la même chose la semaine du décès, permet un espoir d'un chemin possible.

Arlette Garih :

Ce réconfort est important car il ne vient pas de n'importe qui mais de personnes qui ont vécu un drame approchant.

Une autre situation vient éclairer les risques de dérive des témoignages :

Un papa dont l'enfant est né sans vie à 8 mois et demi, dont le personnel de la mairie a refusé d'inscrire le nom de famille sur le livret de famille, s'est battu pour que soit accordé le droit à la filiation. Pour faire avancer la réflexion, il a témoigné dans les media. Il a vécu dans ce cadre trois expériences différentes

La première interview dans le journal La Croix : ses propos ont été respectés, et il a pu vérifier ce qui était écrit avant parution.

La deuxième expérience, avec France 3, n'a pas abouti car le journaliste a perverti le thème pour l'emmenner par ses questions sur le sujet de l'IVG.

La troisième, pour Le Figaro, a été très difficile car l'article était truffé d'erreurs.

« Je me suis rendu compte que parfois la presse prend l'alibi de notre témoignage pour chercher à nous faire dire quelque chose d'autre ». Ces articles, lorsque nos propos sont détournés, peuvent être très blessants... mais d'un autre côté, c'est aussi un moyen que notre enfant décédé vive au travers de notre témoignage.

Élisabeth Briand-Huchet, médecin conseil de Naître et Vivre, témoigne d'une difficile expérience avec la télévision (Envoyé spécial): en coupant ses phrases au montage, les journalistes ont dit que les médecins ne voyaient pas que les morts subites étaient des homicides. Il a été très difficile d'obtenir un droit de réponse. Là, c'était malhonnête, mais parfois, on comprend vite que les journalistes ne connaissent rien au sujet, rien sur le tout petit, rien sur la mort subite du nourrisson.

Il faut savoir refuser lorsqu'on ne sent pas la crédibilité du journaliste. Il faut savoir dire non pour ne pas se mettre en danger.

***Arlette Garih** : même si les questions d'un journaliste ne nous semblent pas intéressantes, nous pouvons répondre à nos propres questions. Ce qui est souvent difficile après une émission en direct, c'est qu' on se retrouve seul en fin d'émission, sans discussion possible après l'interview, un peu abandonné, sans parole, sans transition. C'est comme si on ne pouvait rien élaborer : comme si nous avions fait un cadeau énorme et que l'on reparte à vide. La réalité « ordinaire » reprend son cours sans structure aidante d'encadrement.*

Un autre couple explique d'où est venu le désir de témoigner : l'espoir de faire comprendre à la famille ce qu'ils traversaient, leur ressenti. « En fait, nous n'avons pas réussi à leur faire passer le message, nous n'avons eu aucun commentaire, mais par contre cela a aidé notre fille aînée. Elle a témoigné sur la façon dont nous lui avons appris le décès de son petit frère. Ce fut pour elle comme la reconnaissance de son histoire et de sa peine. »

Arlette Garih** explique alors que si la famille ne réagit pas dès le début, c'est qu'elle en est incapable ; **mais la marge entre pudeur et indifférence est faible et parfois, ce n'est pas de l'indifférence mais de l'incapacité.

Beaucoup de parents témoignent avoir entendu des phrases assassines « Vous en aurez d'autres, vous êtes jeunes, il faut passer à autre chose... »

Arlette Garih nous éclaire sur le fait qu'aujourd'hui, nous ne supportons plus la souffrance de l'autre . Certaines phrases peuvent être juste des maladresses dites dans le but de protéger l'autre. **Nous, parents endeuillés, nous pouvons expliquer ce que l'on veut** : prononcer le prénom de notre enfant, dire que l'on est inconsolable mais que l'apaisement arrivera un jour. Il faut parfois apprendre aux autres à être bienveillants. Nous pouvons aussi faire confiance à l'humain : le décès d'un enfant invite l'autre à parler, parfois maladroitement mais c'est plus fréquent que l'on imagine de perdre un enfant. Depuis quinze ans, il y a une évolution dans la parole et dans l'écoute des parents endeuillés. N'oublions jamais non plus que les enfants aînés ou suivants sont souvent nos repères, nos garde fou. Ainsi un enfant de 5 ans et demi a expliqué à ses parents « c'est un rendez-vous manqué »....ce qui a un peu aidé ses propres parents à avancer.

Le temps et la parole sous toutes les formes permettent de nous ouvrir vers les autres et d'atteindre un certain apaisement par la reconnaissance de notre histoire familiale.

Compte-rendu rédigé par C. Leclerc et A. Avenel, en accord avec A. Garih